

La Création d'une persona chez Rutebeuf et chez Villon

Les poètes anglais du quinzième siècle s'appelaient des "makaris," c'est-à-dire des créateurs. Il est vrai que le pouvoir créateur des mots est très grand; d'après le livre de Genèse, c'est avec les mots que le monde a été créé, et l'homme opère son propre acte créateur en donnant des noms aux objets créés. Nous ne nous étonnerions donc pas qu'un poète puisse créer des personnages dans ses poèmes; nous accepterions même que ces personnages y prennent vie. Cependant, nous oublions souvent que l'acte d'écrire crée une distance entre le poète et le poème; si bien que, même lorsque le poète écrit "je," il ne faut pas identifier le poète avec ce "je." Le "je" se dit par la bouche de la persona du poète, le masque qu'il porte dans son oeuvre.

Nous avons tendance, surtout après avoir subi l'influence du romantisme, à prendre la persona pour le poète lui-même. Il est encore plus difficile de résister à cette tendance lorsque nous n'avons que très peu de renseignements sur la vie personnelle du poète, comme c'est le cas avec Rutebeuf et Villon. Si cela est, pourquoi enfin créer une persona? Je suggérerai qu'un effet de cette création est de détourner notre attention du narrateur pour l'attirer sur ce qu'il dit. Il nous présente ses lettres de créance, pour ainsi dire, afin de nous persuader de l'écouter avec confiance:

The successful portrayal of a poetic "I" may be compared to an actor playing a part. The actor must be completely convincing in each of his roles: the audience must feel that he not only believes what he says but is what he pretends to be. If the actor's

own personality intrudes through the character he plays, the artistic illusion is broken. In the same manner, if the poet's art is more evident than his poetic "I," the public cannot accept the dramatic and poetic tension, the temporary suspension of historical fact, which permits the artistic truth to exist.¹

Rutebeuf et Villon ont tous les deux si bien caché leur art que beaucoup de critiques ont accepté leurs poèmes comme autobiographiques. Puisque ces poètes ont su nous tromper à cet égard, il sera utile d'étudier les techniques qu'ils ont employées pour créer une persona, de dégager quelques caractéristiques de ces masques, et de voir l'effet produit par ce procédé dans l'oeuvre des deux auteurs.

Un des procédés poétiques qui donnent à l'oeuvre une certaine vraisemblance et éventuellement un air d'objectivité est la création des personnages littéraires. Il faut cependant reconnaître que ces personnages parlent avec la voix du poète et sont donc d'autres personaè; non point qu'ils servent toujours de porte-parole pour le poète, mais leurs propos naissent tout de même dans son imagination. Ce procédé ne convient pas à tout genre poétique; aussi voyons-nous que Rutebeuf, qui raconte plusieurs histoires, l'emploie un peu plus souvent que Villon, qui prétend écrire son testament. Par exemple, Rutebeuf, écrivant à l'époque des Croisades, inventa deux hommes, l'un qui s'était croisé et l'autre qui, refusant de le faire, écrivit ensuite sa "Desputizons dou Croisié et dou Descroizié." Cette technique ressemble un peu à une technique de journaliste qui raconte des faits d'une façon objective; la différence, bien sûr, est que le Croisé et le Décroisé sont des personnages littéraires et non pas des individus ayant une existence réelle.

Un testament, au contraire, est une oeuvre hautement subjective et il ne serait pas à propos que Villon y utilise des techniques objectives. Nous

verrons pourtant qu'il trouva quelquefois l'occasion de le faire:

Rather than bequeath a song to the Belle Heaulmière, Villon pretends to have overheard her bemoaning the lost joys of youth He even pretends to have had her statements written down as given by his clerk, Fremin l'estourdi, thus guaranteeing that he has not tampered with the text. . . . But since he does intervene to remind us of his presence, we are made equally aware that Villon's poetry is fiction, that he composed the Belle Heaulmière's ballade, and that the Heaulmière and Fremin too, for that matter, exist for us as characters in his poetry.²

Pendant la plus grande partie du Testament, suivant les exigences du genre, Villon s'occupe de lui-même, même lorsqu'il donne à sa poésie une façade d'objectivité. Rutebeuf, par contraste, essaie de s'effacer derrière sa poésie après avoir voulu nous convaincre qu'il est véridique. Je ne veux pas suggérer que l'un ou l'autre soit "objectif" ou "sincère"; mais leurs techniques et leurs personae en ont quelquefois l'apparence, et cela consciemment.

Dans ce but Rutebeuf commence plusieurs poèmes par une petite histoire où il nous raconte les circonstances qui l'ont amené à écrire. Un poème sur la vie du monde commence ainsi dans un des manuscrits:

L'autrier, par un matin, a l'entree de may,
Entrai en un jardin, pour juer i alay;
Desous un aube espin un petit m'acoutay.
Escrit en parchemin un livret y trovay :
Jou luc dusk'en la fin, mout durement l'anmay.
Le non de son auctour ne le sien je ne say;
Or me suis pourpensez comment l'appelleray :
C'est la Vie dou Monde, einsis le baptisay.
S'il vous plaist, escoutez, et je le vous
diray.³

Cette technique produit un effet comparable à celui d'une note dans une thèse: l'auteur nous renseigne sur les sources de son oeuvre et établit l'autorité de cette oeuvre.

La documentation scientifique n'étant pas un des buts que s'est proposé Villon, il ne commence pas son Testament par une pareille explication. Il crée une persona qui nous raconte, carrément et dans les formes bien qu'après mainte digression, l'état dans lequel elle se trouve:

Pour ce que foible je me sens
Trop plus de biens que de santé,
Tant que je suis en mon plain sens,
Si peu que Dieu m'en a presté,
Car d'autre ne l'ay emprunté,
J'ay ce testament tres estable
Faict, de derniere volenté,
Seul pour tout et irrevocable.⁴

Elle-même donc sera la matière de l'oeuvre de Villon et il n'est pas nécessaire d'établir l'objectivité de l'auteur. Quoique la fiction du testament ressemble un peu à l'histoire de livret trouvé, les genres et les buts de Rutebeuf et de Villon diffèrent les uns des autres. Le genre du testament n'exige pas l'objectivité qui sied aux genres dans lesquels Rutebeuf s'exerce. Dans sa poésie Rutebeuf se livre assez souvent à la composition d'une satire amère, et l'on reçoit peut-être mieux une critique désintéressée: d'où l'apparence d'objectivité. Villon se donne à la satire avec autant de facilité que Rutebeuf, mais celui-là n'a pas besoin d'une façade objective.

Une technique qui rehausse l'effet voulu par Rutebeuf est de se citer lui-même, et il l'emploie à plusieurs reprises. Il semble écrire des proverbes lorsqu'il utilise cette technique: comme, "Rutebuez dit, bien m'en sovient : / Qui barat quiert, baraz li vient" ("De Charlot le Juif qui chia en la pel dou lievre," II, 259, vv. 131-32), ou "Rustebeuf dist en

cest fablel: / Quant fame a fol, s'a son avel" ("De la damme qui fist trois tours entour le moustier," II, 297, vv. 169-70). Et dans "La voie de Paradis" il corrige même Ovide:

Ovides raconte en son livre,
Quant il parole de son vivre,
Qu'il dist char de serpent menjue,
Dont merveille est que ne se tue;
Més Rustebués a ce respont,
Qui "la char du serpent" espont :
C'est li venins qu'ele maintient :
Ez vous la char qu'en sa main tient.

(I, 351, vv. 303-10)

Le poète crée ainsi la fiction d'un tiers objectif qui nous cite l'autorité Rutebeuf; cette technique rappelle encore les procédés scolaires par le soin d'avoir recours aux autorités.

Villon ne se cite guère plus qu'une fois, et encore le fait-il d'une façon indirecte:

Si me souvient bien, Dieu mercis,
Que je feis a mon partement
Certains laiz, l'an cinquante six,
Qu'aucuns, sans mon consentement,
Voulurent nommer Testament;
Leur plaisir fut et non le mien.
Mais quoy? on dit communement
Qu'ung chascun n'est maistre du sien.

(vv. 753-60)

Villon n'a cure de nous convaincre de son point de vue désintéressé; il se plaint seulement un peu de ceux qui ne comprennent rien à son oeuvre. Dans son genre il peut donner libre cours à ses avis. C'est ce qui fait qu'il n'est pas toujours conséquent; la succession des personae contradictoires nous guide à travers l'esprit d'un homme complexe.

Une variation de la technique d'auto-citation est simplement de parler de soi à la troisième per-

sonne du singulier. C'est une des techniques préférées de Rutebeuf pour créer sa persona. Il l'emploie dans ses titres, tels que "Le mariage Rustebeuf," "La mort Rustebeuf," ou "C'est de la povretei Rutebuef." Un bel exemple de ce procédé se trouve dans son poème, "Du secrestain et de la famme au chevalier":

Ce soit en la beneoite eure
Que Beneoiz, qui Dieu aeure,
Me fet fere beneoite oevre !
Por Beneoit un poi m'aoevre :
Beneoiz soit qui escouterà
Ce que por Beneoit fera
Rustebués, que Dieu beneïsse !
Diex doinst que s'uevre espeneïsse
En tel maniere que il face
Chose dont il ait gré et grace !
Cil qui bien fet bien doit avoir.

(II, 214, vv. 1-11)

Ici la syntaxe fait que le "je" du poète équivaut à "Rustebués." L'auteur évite d'attirer notre attention sur lui-même et se glisse modestement derrière son oeuvre en parlant de lui-même à la troisième personne.

Il est vrai que Villon s'introduit dans sa poésie sous plusieurs masques et que son genre est plutôt subjectif; aussin'emploie-t-il pas très souvent la troisième personne lorsqu'il parle de lui-même. Il préfère créer ses personae avec des descriptions. La grande exception se trouve tout à la fin du Testament:

Icy se clost le testament
Et finist du pauvre Villon.
Venez a son enterrement,
Quant vous orrez le carrillon,
Vestus rouge com vermillon,
Car en amours mourut martir :
Ce jura il sur son couillon,

Quant de ce monde vould partir.

Et je croy bien que pas n'en ment.
(vv. 1996-2004)

Dans ce passage remarquable Villon divise sa persona en deux; l'une de ses moitiés meurt tandis que l'autre commente ce fait. Ce procédé, tout à fait nouveau dans la littérature française, détruit toute illusion de sincérité que le poète eût pu créer.⁵

Une autre technique dont se sert un poète est de faire des jeux de mots sur son propre nom. C'est un procédé qui ressemble beaucoup à la création d'une persona: il établit une distance esthétique qui vient s'interposer entre l'auteur et le lecteur; or il peut contribuer quelque chose à la conception de la persona. Ainsi trouve-t-on l'emploi de cette technique dans "Du secrestain et de la famme au chevalier":

A Rustebuef le raconta,
Et Rustebués en un conte a
Mise la chose et la rima.
Or dist il que, s'en la rime a
Chosë ou il ait se bien non,
Que vous regardez a son non.
Rudes est et rudement oevre :
Li rudes hom fet la rude oevre.
Se rudes est, rudes est bués ;
Rudes est, s'a non Rudebués.
Rustebués oevre rudement,
Sovent en sa rudece ment.

(II, 234, vv. 749-60)

En même temps qu'il joue sur le nom de sa persona, Rutebeuf suggère que nous ne pouvons pas nous fier à ce qu'elle dit. Ceci est tout à fait le contraire de l'apparence de sincérité et d'objectivité que Rutebeuf a soigneusement créée en d'autres poèmes. Il est impossible de trouver de la conséquence dans les personae de Rutebeuf puisque, comme Regalado l'a re-

connu, elles diffèrent selon le genre du poème (pp. 263-64).

Déjà dans Le Lais, par contre, Villon joue sur son nom quand il le rime avec des mots comme "escouvillon."⁵ Mais son jeu préféré semble être l'acrostiche. Ce procédé, employé dans un poème légué à quelqu'un d'autre, produit un effet singulier. Qui est-ce qui parle dans l'envoi de la "Ballade pour prier Nostre Dame": la mère de Villon, à qui il laisse le poème, la persona de Villon, ou Villon poète?

Vous partastes, digne Vierge, princesse,
Iesus regnant qui n'a ne fin ne cesse.
Le tout Puissant, prenant nostre foiblesse,
Laiissa les cieulx et nous vint secourir,
Offrit a mort sa tres chiere jeunesse ;
Nostre Seigneur tel est, tel le confesse ;
En cest foy je vueil vivre et mourir.

(vv. 903-09)

Villon multiplie et confond ainsi ses personae, à la différence de Rutebeuf. Rutebeuf en crée plusieurs qui ne se ressemblent forcément pas; mais d'habitude il se borne à un seul masque, assez bien défini, dans un poème. Il ne le confond pas avec les personnages qu'il invente, bien qu'il le mêle avec eux parfois.

Nous avons vu que Rutebeuf crée des personae afin de nous assurer de sa véracité et de se cacher dans sa poésie sous un masque objectif. Dans ce but il crée des personnages, nous raconte les circonstances qui donnent le jour au poème, se cite, parle de lui-même à la troisième personne, et joue sur son nom. La création d'une persona pour Villon, au contraire, est un moyen de parler de lui-même dans une oeuvre subjective, et les techniques qu'il emploie diffèrent de celles de Rutebeuf. Comme ce dernier, Villon crée des personnages, parle de lui-même à la troisième personne, et joue sur son nom, mais moins souvent que Rutebeuf; et il ne nous raconte pas d'histoires pour expliquer la genèse de son oeuvre, ni ne se cite. Une persona quelconque de Villon représente



Omne labia mea
aperies
Et os meum a



Et povre rente,
 Et froit au cul quant bise vente :

 Li dé que li decier ont fet
 M'ont de ma robe tout desfet,
 Li dé m'ocient,

 Fols est qu'a lor conseil abite.
 (I, 522-24, vv. 4-13, 52-54, et 76)

Dans la vingt-troisième strophe du Testament, Villon se plaint ainsi:

. . . je demeure,
 Povre de sens et de savoir,
 Triste, failly, plus noir que meure,
 Qui n'ay ne cens, rente, n'avoir.
 (vv. 177-80)

Pourtant Villon joue aussi au chevalier riche et laisse à ses héritiers des possessions convenables à cet état. Il se contredit dans les descriptions de sa persona même plus que Rutebeuf ne le fait.

Ces contradictions indiquent qu'il est bon de se méfier de l'apparente sincérité d'un poème. Rutebeuf nous assure dans son "Ave Maria" que "C'est veritez que je vous conte" (II, 240, v. 10) mais il suggère également qu'il ment de temps en temps, faute de bonne éducation. D'ailleurs, la matière de son "Ave Maria" étant en partie la passion du Christ, sa vérité eût été évidente à un Chrétien du treizième siècle. Ce fait ne nous renseignerait donc guère sur la véracité du poète.

Il est encore plus dangereux de se fier à ce que dit Villon, que ce soit à son propre égard ou à un autre sujet. Calin écrit, "We know the poet to play the role of an unreliable narrator in the more patently satiric passages of his work" (p. 184). Il est aussi peu digne d'une confiance excessive lorsqu'il nous parle de lui-même. Est-il jeune ou vieux? "De



Domine ne in furo
re tuo arguas me
neq; in ira tua co-

viel porte voix et le ton, / Et ne suys qu'ung jeune coquart" (vv. 735-36). Est-il sage ou fou? Il nous répond qu'il n'est "ne du tout fol, ne du tout sage" (v. 3). Tout ce qui est certain, c'est que lui, comme tout le monde, va mourir:

Je congnois que povres et riches,
Sages et fols, prestres et laiz,
Nobles, villains, larges et chiches,
Petiz et granz, et beaulx et laiz,

.....
Mort saisit sans excepcion. (vv. 305-12)

Rutebeuf était conscient, lui aussi, de ce fait et pour en venir à un accommodement avec cela il a écrit "La mort Rustebeuf" ou, comme on le nomme dans quelques-uns des manuscrits, "La repentance Rutebeuf":

Puis que morir voi foible et fort,
Comment prendrai en moi confort
Que de mort me puisse desfendre?
(I, 577, vv. 61-63)

Ce n'est pas un testament qu'écrivit Rutebeuf, mais plutôt un congé; il dit adieu au monde ou à la poésie. Il y a pourtant des ressemblances entre les deux genres. Le professeur Regalado écrit que les derniers vers

. . . of Rutebeuf's Mort . . . recall in fact, one such genre, that of the poetic "testament" . . . Rutebeuf retains little, however, from the poetic testament beyond the word lais. In other hands, the testament became a vehicle for moral and social commentary on the world, as . . . of course, in Villon's masterpiece. (pp. 278-79)

Quoiqu'il y ait des manuscrits qui intitule ce poème "La mort Rustebeuf," la persona du poète ne meurt pas dans le poème. La persona de Villon, au con-

traire, meurt à la fin de son Testament. Le genre nécessite cette triste action: "Un 'testament' n'existe que par la mort du testateur" (Kuhn, p. 457).

Nous avons vu que les personae de Rutebeuf et de Villon se ressemblent plus que les techniques des deux poètes ne le sont. Les mêmes adjectifs peuvent souvent les décrire, comme "pauvre," "fou," ou "faible." Surtout, elles se ressemblent en ce qu'elles sont tellement contradictoires; les poètes se décrivent également comme riches, sages, et puissants. La grande caractéristique des personae, qu'elles partagent avec nous d'ailleurs, est la mortalité.

Dans cette étude j'ai voulu suggérer que le "je" d'un poème ne représente pas forcément l'auteur, quoi qu'ils puissent partager quelquefois le même nom. Toute description "personnelle" n'est pas autobiographique; l'auteur se déguise de plusieurs façons, et même l'apparence de sincérité et d'objectivité est un masque derrière lequel il se cache. Cette technique peut produire, paradoxalement, un effet de vraisemblance et d'authenticité dans le poème; nous nous fions aux vérités que le poète nous présente tout en nous rendant compte qu'il ne nous apprend pas de faits historiques. Cultivant des genres littéraires différents, Rutebeuf et Villon ne peuvent toujours exploiter les mêmes procédés; ceux de Rutebeuf exigent plutôt une sorte d'objectivité tandis que le genre du Testament exige que l'auteur s'exprime d'une façon subjective. Leurs personae se ressemblent cependant un peu, malgré leurs techniques variées, peut-être à cause d'une ressemblance entre les poètes en ce qui concerne leur caractère et leur optique. Non point que Villon ait imité Rutebeuf, mais il existe une correspondance certaine entre sa perspective et celle de son prédécesseur.

GLENDAL. WARREN
THE UNIVERSITY OF WISCONSIN-MADISON

NOTES

¹ Nancy Freeman Regalado, Poetic Patterns in Rutebeuf: A Study in Noncourtly Poetic Modes of the Thirteenth Century (New Haven: Yale University Press, 1970), p. 262.

² William Calin, "Observations on Point of View and the Poet's Voice in Villon," L'Esprit créateur, 7, No. 3 (Fall, 1967), 181-82.

³ Rutebeuf, "C'est la vie dou monde," dans Oeuvres complètes de Rutebeuf, publiées par Edmond Faral et Julia Bastin (Paris: Editions A. et J. Picard, I, 1959; II, 1960), I, 399-400. Toutes les citations renvoient à cette édition.

⁴ François Villon, Le Testament, dans Oeuvres, éd. Auguste Longnon, 4^e éd. (1892; Paris: Librairie Honoré Champion, 1977), vv. 73-80. Toutes les citations renvoient à cette édition.

⁵ François Villon, Le Lais, dans Oeuvres, éd. Auguste Longnon, 4^e éd. (1892; Paris: Librairie Honoré Champion, 1977), v. 316.

⁶ David Kuhn, La Poétique de François Villon (Paris: Librairie Armand Colin, 1967), p. 142.

